

Saint Benoît

Lectures : Pr 2, 1-9 ; Col 3, 12-17 ; Lc 22, 24-27

« Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ». Cette parole de Jésus que la liturgie nous a fait entendre aujourd'hui a inspiré saint Benoît. Notre bienheureux Père est en effet habité par la conviction qu'elle ne vise pas seulement le groupe des apôtres, mais qu'elle vaut aussi pour la communauté des moines dont il organise la vie. Jésus y est présent comme celui qui sert à travers la médiation de l'abbé, mais aussi à travers la communauté et chacun des frères.

L'abbé, nous dit saint Benoît au chapitre 2 de la sainte Règle, « est réputé tenir dans le monastère la place du Christ », *Christi enim agere vices in monasterio creditur*. Et saint Benoît donne l'explication suivante : « En effet, il en porte le titre, d'après ces paroles de l'Apôtre : "Vous avez reçu l'Esprit de l'adoption des fils, par lequel nous crions : *Abba*, c'est-à-dire Père" ».

L'abbé porte donc le nom du Père, et pourtant c'est du Christ qu'il tient la place dans le monastère. La réponse à cette apparente contradiction tient sans doute au fait que le père abbé est fragile : « Il aura toujours devant les yeux sa propre fragilité », dit saint Benoît au chapitre 64 de la Règle. Pour saint Benoît, la question n'est pas de savoir si le père abbé est fragile, – il n'y a aucun doute qu'il l'est – mais qu'il s'en souvienne toujours. Et nous pouvons en conclure que ce n'est pas malgré, mais avec, et même grâce à sa fragilité, que l'abbé rend visible le Christ. En effet, c'est sur la croix que Jésus rend visible au maximum le Père, la tendresse et la miséricorde du Père. « Qui m'a vu a vu le Père », dit-il à Philippe la veille de sa passion.

La communauté est également pour chacun des frères un signe efficace de la présence du Christ serviteur. Cela apparaît en négatif dans ce que dit saint Benoît de l'excommunication : celui qui a commis une faute grave, et qui donc s'est volontairement éloigné du Christ, est excommunié, c'est-à-dire mis à part de la communauté, car celle-ci représente le Christ.

Ceci apparaît aussi dans le rite de la profession tel que le décrit Notre Bienheureux Père dans la sainte Règle. Après que le frère novice a chanté le verset *Suscipe me Domine, secundum eloquium tuum et vivam* : reçois-moi, Seigneur, selon ta parole et je vivrai, la communauté entière reprend ce verset. Ou mieux, elle répond : *omnis congregatio tertio respondeat*, dit saint Benoît. Autrement dit, la communauté répond au nom du Seigneur, à qui le novice s'est adressé en chantant son *Suscipe*. Elle représente le Seigneur.

Ce n'est pas tout : une fois qu'il a fait profession, le novice fait partie de la communauté : *iam ex illa die in congregatione reputetur*. Il a demandé à être reçu par le Seigneur, et c'est la communauté qui l'a reçu. La communauté rend visible la communion trinitaire dans laquelle le novice demande à être reçu. Et en même temps, la communauté est en chemin. Elle tend vers cette communion, puisqu'elle aussi, en chantant à son tour le *Suscipe*, demande à être reçue par le Seigneur. On peut dire de la

communauté ce que saint Benoît dit de l'abbé : elle est fragile. Mais sa fragilité est précisément ce qui lui permet de rendre visible le Christ. C'est dans ses fragilités que nous rencontrons le Christ serviteur présent au milieu de nous.

Parmi les frères, ce sont les plus faibles qui, aux yeux de saint Benoît, rendent davantage présent le Christ serviteur : « Il faut prendre soin des malades avant tout et par-dessus tout, en les servant comme le Christ », demande-t-il au ch. 36. Les malades, par leur fragilité, rendent présent le Christ qui a pris sur lui notre fragilité en même temps qu'il prenait notre chair : « Lui-même a dit : "J'ai été malade et vous m'avez visité", et : "Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait" », continue saint Benoît. Mais on peut aussi bien comprendre que ce sont les frères qui se mettent au service de leurs frères qui rendent présent le Christ. De fait, au chapitre précédent, saint Benoît demande que les frères en service à la cuisine lavent les pieds de tous les membres de la communauté. Ils imitent ainsi le geste du Christ serviteur à l'égard de ses apôtres.

Frères et sœurs, ce que saint Benoît nous dit de la communauté monastique vaut aussi pour chacune de nos communautés : nos familles, nos paroisses, nos communautés de travail. Nous pouvons y reconnaître Jésus présent comme celui qui sert, dès lors que, reconnaissant notre propre fragilité dans celle de nos frères, nous nous mettons à leur service. C'est alors que nous pouvons goûter cette ineffable douceur d'amour dont saint Benoît parle dans le prologue de sa Règle, et qui est la récompense des moines dès ici-bas et dans l'éternité.